

## Bohémiens, les

Les Bohémiens, série apelée aussi les égyptiens, La Marche des bohémiens, la Vie errante des bohémiens, les Marches égyptiennes.

Lieure 374-377

Suite de quatre pièces, une des plus connues et des plus recherchées de l'oeuvre de Callot. Le maître a traité admirablement un sujet cher à son coeur d'artiste. Ce sont ces bohémiens qui l'ont adopté lorsque tout enfant il s'est enfui de la maison paternelle pour aller vers le pays de l'art, ce sont eux qui l'ont conduit en Italie, c'est à eux qu'il doit la première vision des chefs-d'oeuvres de tous genres sous le ciel lumineux de Florence. Et il a gardé un souvenir ému de ce voyage pittoresque fait en leur compagnie, il a rendu avec toute sa verve l'image restée vivante en son esprit, faisant ressortir magnifiquement toute la mélancolie de cette existence vagabonde, de cette vie de pillages et d'aventures.

Cette suite de quatre pièces oblongues est une des plus populaires de Callot, pour plusieurs motifs. Tout d'abord, auprès des amateurs, à cause de la beauté des compositions en frise, du pittoresque des costumes, du caractère de chaque figure, de la perfection technique; ensuite, dans l'imagination populaire et chez les artistes, en raison de la fascination, à la fois admirative et inquiète, qu'ont de tout temps, mais singulièrement au XVIII<sup>e</sup> siècle, suscitée les moeurs de ce peuple mystérieux, associé à l'Orient, à la Bible (une famille de bohémiens se voit dans Le Passage de la mer Rouge de Callot, daté de 1630, à la Fuite en Egypte, à la bonne aventure, à la danse et à la musique, mais aussi au maraudage, au vol à la tire, à la prostitution. . . ; et enfin, parce qu'elle est liée à un épisode romanesque de la vie de Callot, rapporté par Félibien et développé avec délectation par les écrivains romantiques, comme Houssaye. Félibien écrit en effet: « Ayant souvent entendu parler des belles choses que l'on voit en Italie, il lui prit un désir si violent d'y aller, qu'encore qu'il n'eust qu'onze à douze ans, il résolut de sortir de la maison de son père; et sans pourvoir aux moyens de subsister pendant son voyage, il partit secrètement et prit le chemin de Rome. Le peu d'argent qu'il avait fut bientôt dépensé: de sorte que se voyant dans la nécessité d'en demander, il s'associa avec une troupe de Bohémiens qui allaient aussi en Italie; et sans penser dans quelle compagnie il se mettait, ni aux fatigues du chemin, ni à la vie honteuse qu'il menait, il alla avec eux jusqu'à Florence. Lorsqu'il y fut arrivé, il quitta sa compagnie... » Ramené à Nancy, ce n'est qu'au troisième voyage qu'il atteignit enfin Rome. Bien d'autres très jeunes artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle - à commencer par Poussin -, fascinés par ce qu'ils entendaient dire de l'Italie, firent ainsi, pour s'y rendre, des fugues hors du domicile paternel: le récit de Félibien est sans doute moins légendaire qu'il n'y paraît; mais l'épisode peut aussi être né des images, comme il arrive si souvent. Quoi qu'il en soit, Félibien partage visiblement les préventions habituelles à l'égard des bohémiens, appelés aussi Egyptiens ou d'autres noms qui révèlent les incertitudes sur leurs origines. Callot au contraire montre beaucoup de sympathie pour des familles nomades qu'il connut peut-être de près. Pour Sadoul (1954 et 1969), les « Bohémiens » seraient en réalité des troupes de mercenaires allemands, « reîtres » et leurs « goujats » accompagnés de leurs familles, qui ravageaient la Lorraine pendant la guerre de Trente Ans et vivaient, comme l'a écrit Michelet après Callot (ou l'auteur anonyme des

distiques placés sous les quatre pièces), au gré de la « bonne aventure » ; mais tout, dans les gravures de Callot, contredit cette thèse et Callot n'évoque certainement pas un fait historique précis, tel que les méfaits du comte de Mansfeld en 1622, comme le propose Sadoul.

La suite gravée - dont l'argument est sans rapport avec le sujet caravagesque de La Diseuse de bonne aventure - forme une sorte de récit en plusieurs tableaux ou épisodes, comme celle de L'Enfant prodigue (L. 1404-1414, if no, 348-358) ou comme celles des Misères de la guerre qu'elle annonce à bien des égards. Chaque composition est parfaite et se suffit à elle-même. Pourtant les deux premières pièces, l'Avant-garde et l'Arrière-garde (L. 374 et 375) peuvent former ensemble un cortège; le sol est partout sensiblement au même niveau et divers détails suggèrent la possibilité d'un raccordement en une frise continue.

Cette suite a certainement été dessinée et gravée en Lorraine, après 1621, puisqu'un dessin de l'Ermitage est exécuté sur un papier lorrain à la grappe de raisin et que les épreuves des premiers états laissent voir un filigrane au chiffre de Charles IV, le double C couronné (Lieure, filigranes n° 29 et 30). Elle a dû être publiée avant 1630 ou 1631, date à partir de laquelle, selon Félibien, Callot confie ses cuivres à Henriot, devenu son éditeur à Paris.

Description des estampes scannées :

Les Bohémiens en marche, pièce appelée aussi L'Avant-garde

Lieure 375

Les bohémiens qui sont en tête n'ont-ils pas la prétention de ressembler à des gentilshommes, avec les grands panaches que forment les plumes de leurs feutres, leur accoutrement presque somptueux et leurs chevaux aux crinières tressées ? La femme qui suit sur sa haquenée porte également une longue plume à son chapeau ; elle est jeune, paraît fort avenante, et reste seule, comme une personne de qualité, avec un enfant assis devant elle et un autre empaqueté dans son dos. Près d'elle marche un homme portant sur l'épaule droite une canardière à très longue portée. Deux chevaux viennent ensuite avec des personnages moins haut placés sans doute dans la hiérarchie bohémienne : sur le plus rapproché une jeune femme à l'oeil vif et malin tient un bébé dans ses bras tandis qu'un autre paraît dormir derrière elle, maintenu par un miracle d'équilibre sur la croupe du cheval. Une femme plus âgée vient à pied et termine le groupe, avec un enfant attaché sur son dos et une fillette qui chemine à sa gauche ; l'ombre qu'elle porte s'étend jusque sur la planche précédente.

Tout un paysage s'étend sous les jambes des chevaux ; au milieu des paysans courent après ces bohémiens qui ont pillé leur basse-cour et qui, pour fuir plus vite, lâchent les volailles. Tout à droite, vers le bras de l'homme qui porte un mousquet sur l'épaule, on aperçoit des vestiges du fond effacé. Les deux replis du terrain se continuent sur l'estampe suivante.